



**Au tournant des années 2000, la France s'est révélée comme l'une des patries les plus prolifiques du ska, du moins en nombre de groupes. Existe-t-il encore aujourd'hui une scène made in France et peut-elle enfin se réinventer ?**

**T** NICOLAS KSSIS-MARTOV

**18 janvier 2025.** Le concert ska de ce soir à l'Élysée Montmartre, dans le nord de Paris, affiche complet depuis un mois. Le 8°6 Crew (tout est dans le titre) et Los Tres Puntos (patronyme emprunté à l'un des gangs chicano du film *Les Princes de la ville*) fêtent leurs 30 ans d'existence. Les noms de ces deux groupes ne sonnent sûrement guère familiers à vos oreilles, et peu de chance de les avoir entendus sur Nova ou dans la playlist de France Inter. Toutefois, depuis des décennies, ils écument les salles de France, souvent même les festivals internationaux. Et ce soir leur public est au rendez-vous. Une assistance hétéroclite, fort éloignée des caricatures qui collent encore parfois à cette musique, entre fantasmes passéistes des années 1980 et altermondialistes bondissant en t-shirt zapatiste. Certes les skinheads (*d'extrême gauche, ndlr*) supporters du Red Star sont bien présents, Evelyne « Hardmodette » en parfaite tenue sixties sirote son verre accoudée au bar et Daniel Paris-Clavel explique que son historique fanzine *Chérubibi* est désormais l'organe officiel du wokisme populaire. Quelques vétérans du rock alternatif ont répondu à l'appel, dont Marsu, ex-manager des Bérus, ou Loïc Canitrot, ex-Joli Môme, qui s'occupe désormais du Festival des essentiels. Mais le plus impressionnant reste la foule des potes de potes, des amis du lycée avec leurs grands ados, sans oublier tous les quidams venus s'enjailler sans motif apparent, et qui sautent en l'air dès que retentissent les cuivres.

L'ambiance est bon enfant et le concert a des faux airs de réunion de famille. « *J'osais à peine sortir des loges, sourit rétrospectivement Charly, le chanteur du 8°6 Crew. Il y avait*

# Ska's not

*tellement de personnes à saluer. Nous ne sommes pas franchement habitués. » Les Los Tres Puntos reprennent Ludwig von 88 dans une espèce joie foudraque assez communicative et rendent hommage à Julien Terzics, figure du mouvement antifa récemment décédé, propriétaire du bar Le Saint-Sauveur à Ménilmontant, désormais fermé. L'émotion est grande. La nostalgie prégnante. « J'ai effectué mon premier slam ici pour un concert des Garçons bouchers, et je me retrouve à remplir la fosse devant moi. Un peu marrant quand on sait que, malgré tout, et c'est un peu voulu, on reste sous les radars en général », s'amuse Max des Tres Puntos.*

## De la Jamaïque à Sochaux

Le ska est né au début des années 1960 en Jamaïque. Mélange de rhythm'n'blues de la Nouvelle-Orléans (Fats Domino, Dave Bartholomew, etc.) et de mento, le folk local, ce son et son fameux skank accompagnent les espoirs de l'indépendance. The Skatalites, Toots And The Maytals, Prince Buster ou encore The Wailers, dont le jeune chanteur Bob Marley vante alors la gloire des rude boys au Studio One, transforment sans le savoir la petite île des Caraïbes en une grande puissance de la géopolitique musicale. Les exilés des West Indies ramènent leurs 45 tours avec eux en perfide Albion. Dès 1964, Millie Small est numéro 3 des charts britanniques avec « My Boy Lollipop », sur lequel les Mods se déhanchent avec distinction. Fin des années 1960, les bootboys en Dr. Martens et Fred Perry propulsent Desmond Dekker



• THE MERCURIALS

# dead?

# « On sent un léger frémissement. Mais l'époque est compliquée. Difficile de tenir sur la durée et surtout d'en vivre. »

(Max, Los Tres Puntos)

et autres comparses dans les meilleures ventes. Dix ans plus tard, leurs petits frères, qui ont conservé leurs compilations Trojan, réinventent le style avec respect, mais sous l'influence du raz-de-marée punk. Les Specials, Madness, The Beat ou encore The Selecter ancrent définitivement, sur fond de damier noir et blanc, le ska dans le patrimoine culturel anglais. Faites un tour au Dublin Castle à Camden, où débute Amy Winehouse, et vous comprendrez... Le pays de Molière et Claude François ne commence à être contaminé qu'à cette époque, toujours le même syndrome de l'imitation, cette fois en Harrington et loafers. Quelques groupes se forment, notamment dans la capitale (La Poupée vinyale, La Marabunta...), une petite scène en gestation dont témoigne la compilation *Kompil' Ska Paris '88*, sortie chez Squal Records, qui distribue alors les Bad Manners dans l'Hexagone. Il faudra cependant attendre la fin du rock alternatif pour qu'une véritable explosion ska surgisse au milieu des années 1990. Elle est d'ailleurs mondiale, aussi bien aux USA avec The Toasters ou Hepcat (et les débuts de No Doubt), en Espagne avec (les dommageables) Ska-P, au Japon (The Ska Flames ou Tokyo Ska Paradise), en Hollande avec Mr. Review, etc. En France, toutes les villes possèdent désormais leur groupe, des fanfares aux intégristes originels, sans oublier tous les mix possibles et imaginables (ska jazz, ska latino, etc.). Les protagonistes s'appellent Les 100 Grammes de têtes à Perpignan ou les Western Special à Reims, certains resteront fort longtemps en activité. Two Tone Club, de Montbéliard, s'est même encore produit en mars, juste avant un match de Sochaux

(qui évolue en National), sur le parvis devant le stade Auguste-Bonal. Pour la qualité, l'histoire jugera. *« Il y avait tous ces groupes qui se sentaient obligés de mettre ska dans leur nom et la foule des rude boys en sarouel », s'amuse rétrospectivement Charly. Quoi qu'il en soit, aucun ne franchira le plafond de verre du grand public, à la différence des Bérus ou de La Mano Negra. Les années 2010 semblent éteindre la flamme. Le ska redevient une niche.*

Los Tres Puntos conservent pourtant la foi et ont dès lors regardé vers l'horizon : *« Tu sais, nous venons de la pampa des Yvelines, on était les punks de notre lycée, cela forge le caractère. À l'image du rock alternatif, on s'appuie beaucoup sur le tissu associatif. Nos disques ont tous été publiés en autoproduction. Après, grâce à nos accointances hispaniques, nous avons souvent été invités en Amérique du Sud. Le gap est vertigineux. Chez nous, tu te produis au maximum devant 5 000 personnes, au mieux, et voilà que nous débarquons à Mexico, au festival Skatex, devant 60 000. Après, c'est vrai, ils ont l'habitude des grands-messes là-bas. Nous avons même sorti le live en collaboration avec Archives de la Zone Mondiale, tellement l'expérience était forte. »*

## Nos régions ont du talent

Si la production discographique s'avère pour le moins faiblarde, en partie à cause du manque de labels prêts à accueillir des groupes surtout taillés pour le live, le contexte semble légèrement plus favorable. *« On sent un léger frémissement, croit deviner Max. Mais l'époque est compliquée. Si tu veux jouer du ska, tu arrives très vite avec des formations assez nombreuses, de six ou sept membres en comptant les cuivres, difficile à tenir sur la durée et surtout d'en vivre un peu en termes de cachet. »*

Pour mesurer la réalité du ska en France, il faut en fait se tourner vers la presse régionale. Ce style semble être par de nombreux aspects un hymne à la décentralisation. Citons ainsi le cas du groupe de ska punk Les Zéclopés, qui existe depuis dix ans dans la Manche, du côté d'Hébécrevon Thèreval, ou encore

les Catalans Something Special dans un credo plus « classique » ska rocksteady. Et le quotidien *Paris Normandie* nous présente les Havrais de The Ska Flakes (neuf musiciens), qui ont sorti leur premier EP de huit morceaux, *« dont une reprise de Johnny Cash »*, en mai 2024. Cependant, la moyenne d'âge s'avère assez élevée, par exemple chez les Jim Murple Memorial où la chanteuse a cédé sa place... à sa fille.

S'il faut chercher un coup de jeune, il se trouve peut-être en région parisienne. Originaire de Montreuil, en banlieue est, The Mercurials a publié son premier album, *Tend The Fire*, chez Kwaidan Records, un label (La Féline, Corine, etc.) pour le coup fort éloigné de cet univers. Son profil détonne aussi. *« Je viens plutôt du rock, confie le chanteur Hugo Fabbri, les autres membres sont davantage portés sur la vibe ska jazz. Après, évidemment, quand tu écoutes The Jam, forcément, tu aimes The Specials. Ce qui nous a rapprochés se résume en partie à un petit sentiment d'isolement. Nous nous sentions un peu à l'écart et atypiques. »* Sa démarche artistique se veut aussi moderne, dans le sens où il s'agit de réintroduire le ska dans notre époque : *« Il n'y a pas de purisme dans notre démarche. Nous avons tous des goûts et surtout des écoutes très diversifiées. Et nous n'avons pas l'intention de copier. On ne prétend pas égaler Jerry Dammers. S'inspirer évidemment, mais nous avons des curiosités ailleurs, dans ce qui se produit actuellement. Nous écoutons aussi du rap (un peu), des groupes récents de rock tels que les Dead 60s. On se sent proches dans l'attitude des Skints en Angleterre. »* Sa release party se tiendra d'ailleurs au Supersonic le 5 mai, pas franchement le cadre habituel pour son audience supposée. *« On a déjà joué dans cette salle, et nous avons été agréablement surpris par le public, au-delà des potes que nous avons ramenés. Preuve que le ska peut encore séduire largement. Nous nous sommes dit que c'était finalement le lieu idéal. »* La France, nouvelle terre de mission du ska ? 次

THE MERCURIALS TEND THE FIRE (KWAIDAN)